

Le *Canadien* propose de construire le grand hôtel de Québec sur l'emplacement de l'ancien parlement.

Le juge Clark, de Cobourg, et le juge Toms, de Sarnia, ont été nommés juges de la haute cour de justice d'Ontario.

M. Leblanc, député de Laval, proposera l'adresse en réponse au discours du trône, à l'ouverture de la session de Québec.

On a envoyé de Metz à Paris un sac de terre de la Lorraine, pour être placé sur la tombe de Gambetta. Les pauvres "exilés" de l'Alsace-Lorraine considéraient Gambetta comme leur futur libérateur.

M. Thomas Wardlaw Taylor, avocat, de Toronto, a été nommé juge puisné de la cour du banc de la reine pour la province de Manitoba, vice le juge Fuller, démissionnaire.

Le *Moniteur Universel* de Paris, du 23 décembre dernier, contient une intéressante correspondance de M. Foursin-Escande en faveur du maintien de la vieille église de Notre-Dame de Bonsecours de Montréal, une des antiquités françaises et catholiques les plus précieuses du Canada.

La nouvelle école militaire de Québec a été ouverte officiellement la semaine dernière. Les officiers suivants composent l'état-major : Commandant, lieutenant colonel Duchesnay ; lieutenant-colonel d'Orsonnens, B. M. ; instructeur et député-adjutant le capitaine Freve, du bataillon de Témiscouata ; le sergent instructeur Philips de la batterie A.

Le cabinet provincial vient d'organiser une commission du service civil ; elle se compose de l'honorable M. Malhiot, M. A. A. Stevenson, M. Gaspard Drolet, réviser des comptes publics, avec M. Alphonse Oumet, avocat, de Montréal, et M. C. W. Messiah, de Québec, comme secrétaires.

La commission devra s'enquérir de la condition du service civil dans le but de le réorganiser et de réduire les dépenses.

La mort du général Chanzy, arrivée presque en même temps que celle de M. Gambetta, a causé une grande sensation en France et en Allemagne. Les journaux prussiens, qui disaient à propos de Gambetta que l'Allemagne avait perdu en lui son pire ennemi, disent maintenant que la France a perdu son meilleur stratège dans la personne du général Chanzy. Elles trouvent que leur pays a de la veine, les feuilles bismarckiennes.

L'ÈRE D'APAISEMENT

Qui donc pensait encore aux jésuites ?

Depuis deux ans et plus qu'ils ont été dispersés, au moyen des procédés que l'on sait, on les croyait passés au rang de vieilles lunes. On savait bien qu'un millier de jésuites sur 35 millions de Français avaient fait une telle peur au gouvernement, que pour les réduire à l'impuissance, on avait dû mettre sur pied tous les préfets, tous les commissaires et agents de police, pas mal de gendarmes et une énorme forte armée ; mais on n'en parlait plus du tout et il a fallu que M. Andrieux, en pétinant contrit et repentant, vint se frapper la poitrine à la tribune pour qu'on y songeât encore.

Nous étions, paraît-il, dans une crasse erreur : les jésuites existent ; ils existent même mieux que les prétendues lois à l'aide desquelles on a voulu les tuer, puisqu'on vient de fermer à Dijon, par jugement du conseil académique, une maison d'éducation, où quelques-uns de ces hommes noirs, comme les appelait Béranger, pervertissaient la jeunesse, à grand renfort de grec et de latin.

Ils étaient bien là trois ou quatre, se livrant à l'enseignement, non plus comme jésuites, mais comme simples particuliers et comme citoyens français jouissant de tous leurs droits civils ; parmi lesquels celui de vendre du latin et du grec, quand on remplit les conditions requises pour en vendre, est encore compris, ce nous semble.

Qu'on nous permette une hypothèse de simple bon sens pour mieux faire ressortir ce que cette mesure a d'odieux, d'inique et de bête, par exemple, j'ai eu le malheur de n'être pas né millionnaire ; il m'a fallu apprendre un métier pour gagner honorablement ma vie. Or, le métier que j'ai pris—et, malgré tout ce qu'on voit, ce n'est pas un sot métier ;—c'est d'enseigner le grec, le latin, les belles-lettres et, par surcroît, les belles manières, s'il m'en faut ;—le tout contre le vivre et le couvrir et moyennant finances.

Par suite de mes goûts, de mes croyances, de mes préjugés, si vous le voulez, je me suis fait jésuite. En vertu du principe supérieur de la liberté de conscience, c'était bien mon droit, n'est-ce pas ?

Mais voilà qu'un Cazot, ce fruit sec du droit, qu'on a arraché au jeu de dominos, où il excellait, pour en faire une Excellence proposée à la garde des sceaux—tout comme on arrachait jadis Cincinnatus à sa charrue pour en faire un dictateur—s'avise d'exhumer des lois enterrées depuis cent ans et d'affirmer que leur existence ne permet pas à ma congrégation d'exister. Je serai bon joueur comme lui et je lui accorde ce point-là.

Donc, on a prononcé la dissolution de ma Compagnie et licencié les soldats d'icelle. Très bien encore ; mais si licencié que je sois, je n'ai pas, hélas ! la licence de vivre sans rien faire. Il faut de toute nécessité que je gagne ma vie, à moins de me faire mendiant, voleur, ou de mourir de faim ; triple alternative qui, pour être fort républicaine, n'est pas du goût de tout le monde. Je n'existe plus comme jésuite, mais j'existe trop réellement comme tout le monde, ayant faim et soif, chaud et froid, et le besoin de me vêtir. Il me faut donc exercer mon métier, et je n'en ai pas d'autre que celui d'enseigner. Je m'adresse en conséquence à un honorable chef d'établissement ; je lui offre mes services ; il les accepte. C'est simple comme bonjour. Vous croyez cela, vous autres, bonnes gens ? On voit bien que vous n'avez pas pris des répétitions chez M. Cazot, ni des leçons chez M. Ferry : le seul métier que je connaisse, on ne veut pas que je le fasse, et, sans plus de façon, on me met à la porte et à la belle étoile.

En ce cas, qu'on me donne, au moins, des rentes !

J'ai trois compagnons, ni plus ni moins, exactement logés à la même enseigne que moi. C'est en deux mots, toute l'histoire de Dijon ;—une histoire bien faite, après tout, pour achever de couvrir de ridicule ces ridicules conseils académiques qui ne l'auront, ma foi, pas volé.

Qui donc disait que nous venions d'entrer dans une ère d'apaisement ? C'est une ère d'abaissement qu'on voulait sans doute dire !

DE TOUT UN PEU

Un savant étranger a calculé que chaque individu fait en moyenne trois heures de conversation par jour ; au taux de cent mots à la minute, cela fait la valeur de 20 pages par heure ; de sorte qu'il parle quatre cents pages par semaine et 52 volumes par an.

Quant aux femmes, on peut affirmer qu'elles parlent bien une centaine de volumes !

—o—

On signale un nouveau triomphe que la science vient de remporter dans les mines de sel de Bex, en Suisse.

Le feu grisou, ce terrible fléau qui décime journellement l'homme dans son domicile souterrain, viendrait d'être réduit à remplir le rôle d'un vulgaire bec de gaz et à éclairer aujourd'hui les pauvres mineurs qu'il frappait mortellement au cours de leurs travaux.

Cela n'a pas été sans danger que l'on a pu effectuer au fond des mines la pose des tuyaux de fer devant amener le grisou à la surface terrestre où, grâce à l'air atmosphérique, on a pu l'épurer sans aucun péril pour les ouvriers.

Exactement comme le gaz, le grisou a été ensuite réparti dans les galeries en exploitation et dirigé sur les becs disposés pour l'éclairage.

Pour l'amener aux endroits déterminés, il a fallu d'abord établir un grand réseau de tuyaux de fer, et ensuite construire de nombreuses canalisations.

Actuellement, tout danger a disparu. Les travaux viennent d'être repris dans les mines de Bex, et les ouvriers sont parfaitement éclairés par cet ennemi naguère encore si redoutable, à présent vaincu et asservi.

—o—

Les pommes ont de tout temps constitué un dessert apprécié. Pline nous affirme que les Romains en cultivaient seulement vingt-deux variétés, alors que de nos jours on en connaît plus de deux mille espèces. Comme article de nourriture, la pomme rivalise avec la pomme de terre pour le nombre et la variété des préparations culinaires. Cuites elles remplacent avec avantage la pâtisserie, elles sont nourrissantes et ne produisent ni acidité ni constipation. Une pomme mûre, crue, est digérée en une heure et demie alors qu'il faut trois heures pour digérer une pomme de terre bouillie. Les pommes douces sont préférables aux espèces sucrées. A chaque repas on doit avoir un plat de pommes cuites de n'importe quelle façon, et on doit laisser les enfants en manger autant qu'ils en veulent. Pour purifier le sang les pommes sont de beaucoup préférables et moins cher que les médecines de n'importe quelle nature. Le corps médical a depuis longtemps reconnu ces propriétés de la pomme et en a depuis longtemps recommandé l'usage.

—o—

On peut, dans les pots de fleurs d'appartements, remplacer la terre par de la mousse. Cette substitution a

pour avantage de donner aux pots une beaucoup plus grande légèreté, et de plus la plante sortant de la mousse a un bien meilleur aspect.

La plante venue dans du terreau est déracinée avec beaucoup de précaution, ensuite on la transplante dans un pot au fond duquel se trouve un lit de mousse des bois bien tassée ; autour des racines et entre celles-ci on met de la mousse hachée de façon à bien les soutenir et les appuyer partout, puis on comble le vide avec d'autre mousse qu'on égalise bien et qu'on tasse fortement. Autour du pied on dispose la mousse en bouquet de façon à lui donner un aspect agréable.

La mousse retient l'humidité et le cède peu à peu à la plante. Lorsque dans l'eau d'arrosage on met un peu d'engrais chimique, tels que ceux qu'on vend chez les fleuristes, la végétation de la plante acquiert une grande vigueur.

—o—

Un journal espagnol donne la signification suivante du jeu de l'éventail, en Espagne :

Tenir l'éventail fermé et le cordon au bras gauche : "Je cherche un fiancé."

Tenir l'éventail fermé et le cordon au bras droit : "Je suis fiancée."

Approcher l'éventail des lèvres : "Je doute de toi."

S'éventer rapidement : "Je t'aime beaucoup."

S'éventer nonchalamment : "Tu m'es indifférent."

Le fermer rapidement : "Je crains que tu ne me trompes."

Le laisser tomber : "Je t'appartiens."

"Le porter au cœur : "Je souffre et t'aime."

Se couvrir une partie de la figure : "Prend garde à mes parents."

Compter les feuilles de l'éventail : "Je désirerais te parler."

Frapper doucement dans la paume de la main avec le bout de l'éventail : "Je ne sais encore bien si tu me plais."

Paraître à la fenêtre sans éventail : "Je ne sortirai pas ce soir."

Frapper précipitamment dans la paume de la main : "Je suis impatientée de te voir, et aime-moi."

Se couvrir toute la figure avec l'éventail : "Tu es très vilain."

Garder l'éventail dans la poche : "Je ne cherche pas d'amour."

Regarder fréquemment la gravure de l'éventail : "Tu me plais beaucoup."

Prêter l'éventail à un jeune homme : "Mauvais augure."

—o—

Thomas Morus, grand chancelier de Henri VIII, roi d'Angleterre, après des services signalés rendus à son pays, finit par encourir la disgrâce du prince, fut mis en prison et privé de ses livres, sa seule consolation. Comme sa femme le conjurait de fléchir devant le roi et de conserver sa vie pour elle et pour ses enfants :

—Combien d'années, lui dit-il, pensez-vous que je puisse vivre encore !

—Plus de vingt ans, répondit-elle.

—Ah ! ma femme ! veux-tu donc que je change l'éternité contre vingt ans ?

—Il était à la fois pieux et bizarre. La veille du jour qui devait décider de son sort, on vint pour le ruser :

—J'ai, dit-il à son barbier, un grand procès avec le roi. Il s'agit de savoir s'il aura ma tête où si elle me restera. Je n'y veux rien faire qu'il ne soit décidé si elle est bien à moi.

Comme on vint lui dire que le roi avait commué sa peine, et qu'au lieu d'un supplice plus douloureux il serait simplement décapité :

—Je prie Dieu, dit-il, de préserver mes amis d'une semblable clémence.

Lorsque ses juges eurent prononcé l'arrêt qui l'envoyait au supplice, il dit :

—Messieurs, voici ce qu'il me reste à vous dire : L'apôtre saint Paul, comme nous le lisons au livre des Actes, présent et consentant à la mort de saint Etienne, il garda les habits de ceux qui le lapidaient ; cependant, à cette heure, ces deux hommes sont réunis dans le ciel, vivant en toute sainteté et bonne amitié. J'ose donc espérer, et je le demanderai avec ferveur à mon Dieu, que, quoique vos seigneuries me fassent présentement mourir, nous puissions néanmoins nous rencontrer en toute joie dans les cieux pour y jouir ensemble du salut éternel. Je prie le Tout-Puissant de conserver sous sa sainte garde Sa Majesté le roi et de lui envoyer de bons conseils.

Est-il possible de ne pas admirer la grandeur d'âme de cet homme qui, comme son Maître, non seulement pardonne à ses bourreaux, mais demande et espère leur salut ?

—o—

Dans l'Est du Massachusetts il existe sept fabriques de clous contenant ensemble 300 machines produisant environ 10,000 barillets de clous par semaine. Cette quantité est en partie consommée par les besoins locaux et en partie exportée à Cuba et dans l'Amérique du Sud.